

NUMÉRO 4070
19 DÉCEMBRE 2024
2,90 € • 3,50 CHF
RÉFORME.NET

Réforme

EN PARTENARIAT
AVEC

Regards
protestants

L'HEBDOMADAIRE PROTESTANT D'ACTUALITÉ



Livre Pour le théologien
Laurent Gagnebin,
«croire n'est pas une
solution de facilité»

P. 10



Culture Rencontre avec
Volkhard Steude, premier
violon du philharmonique
de Vienne

P. 12



NOËL sobre et joyeux

P. 2 À 4

L'éthique réformée de la sobriété
a-t-elle quelque chose à nous dire
aujourd'hui?

P. 7

Comment éduquer nos enfants
à une consommation responsable
pendant les fêtes?

P. 8

Les libéraux invitent à une
«sobriété dogmatique» qui laisse
le divin venir à nous

P. 9



« La foi est une action exigeante »

Dans son nouveau livre, le théologien Laurent Gagnebin montre, avec la clarté qui est la marque de tous ses livres, que la liberté et la foi ne s'opposent pas. Elles sont au contraire intimement liées.



Dans le titre, vous associez la foi et la liberté, pourtant ces deux mots sont souvent opposés.

On estime fréquemment que la foi et la liberté sont incompatibles. L'éditeur, Patrick van Dieren, sachant que pour moi ces deux grandeurs étaient indissociables, m'a demandé d'écrire cet ouvrage. Il ne s'agissait pas de traiter du problème immense de la foi et de la liberté, mais de dire à quelles conditions croire est un acte libre. Luther a écrit que « la foi est une chose absolument libre ». La foi est par excellence un acte libre. Le Dieu de Jésus-Christ n'est pas esclavagiste ; il ne nous conduit pas à une Église et à un clergé de la soumission. La foi, surtout dans une perspective protestante, est une foi insoumise, comme aimait à le dire Raphaël Picon.

Vous écrivez que croire n'est pas nécessairement une chance, pourquoi ?

Nous aurions bien de la chance de croire ! Une telle affirmation m'irrite au plus haut point. Croire n'est pas une solution de facilité et un confort. Devant le spectacle du monde, en effet, il y a tout lieu de dire avec les adversaires du psalmiste (Psaumes 42, 4) : « Où est ton Dieu ? » Dieu est-il véritablement bon et agissant face à tant de souffrances injustes ? Si seulement je ne croyais pas, comme ma vie serait plus simple ! Croire n'est pas une fuite ou un déni. La foi n'est pas une chance. Elle est plutôt une action exigeante, un combat

« Dieu n'est pas le Dieu pétrifié comme dans certains systèmes théologiques. Il n'est pas pris au piège de son éternité. Dieu n'est pas un Dieu qui est, mais un Dieu qui est en marche. Dieu advient et devient. »

contraire à toute passivité. Croire, c'est à bien des égards vouloir croire. Et cela en dépit de tout. La foi est un perpétuel *quand même*.

Selon vous, plus on est proche du Christ, moins on est à l'abri du doute. Pouvez-vous éclairer ce qui apparaît comme un paradoxe ?

Bien des croyants se sentent coupables d'avoir des doutes. Il faut alors se rappeler que la foi suppose le doute plus qu'elle ne s'y oppose. Dire « je crois » ce n'est pas dire « je sais ». Une foi sans doute est-elle encore la foi ? Plus notre proximité avec le Christ est vive, moins elle a à voir avec une indifférence placide. On peut faire la même constatation, qui est presque psychologique, pour ce qui est de l'amour et du rapport à l'être aimé. Une personne qui nous est inconnue, lointaine ou indifférente ne suscite en nous aucune interrogation.

Vous opposez le Dieu de la causalité et celui de la finalité. Comment entendre cette opposition ?

Trop souvent Dieu est un Dieu bouche-trou. Nous le postulons quand une question fondamentale demeure sans réponse, comme la grande interrogation concernant l'origine du monde. Nous nous tournons vers le passé pour croire en une cause première qui, tout compte fait, ne nous concerne pas vraiment dans notre existence présente. Croire au Dieu de ce lointain passé nous arrange et nous laisse tranquilles. Il est la chiquenaude initiale, et alors ? La foi, au contraire, nous oriente vers un avenir ouvert. Elle nous situe dans l'ordre de la finalité. Elle ne nous emprisonne pas dans un passé fermé et daté. La liberté de la foi n'existe pas sans cette transcendance qui nous oriente et nous appelle sur les routes d'un possible dépassement créateur. Dieu avenir et Dieu à venir, Dieu devant nous, voilà ce qui justifie et fonde la liberté du croire. Dieu n'est pas pour moi l'absolu immobile et fixe de certaines philosophies ou théologies. La Bible parle d'un Dieu qui a une histoire à travers la rencontre qui le lie à l'être humain et la terre entière. Dieu n'est pas un Dieu pétrifié, il est un Dieu avec nous et pour nous. Il n'est pas pris au piège de son éternité. Dieu n'est pas un Dieu qui est, mais un Dieu qui est en marche. Dieu advient et devient.

La manifestation suprême de Dieu est devant nous, mais notre attente n'est pas passive. Joindre les mains, ce n'est pas se croiser les bras. Le pasteur Wilfred Monod a écrit magnifiquement de ce Dieu : « Il faut que toutes nos facultés deviennent les complices de son avènement, les alliées de sa cause. »

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE NOUIS

Laurent Gagnebin, *La Liberté de la foi*, van Dieren, 2024, 60 p., 9 €.

UNE COLLECTION DE « BRAISES »

Les éditions van Dieren publient des livres s'inscrivant dans la perspective du protestantisme libéral. La collection « Braises » est née alors que disparaissait le journal *Évangile & liberté* afin de participer à l'élaboration d'une parole d'Évangile libre, ouverte et audible. Elle se propose de publier des textes concis et accessibles « qui entendent attiser la réflexion, rallumer le débat, raviver l'engagement sur des questions de conscience, de liberté et de foi ».

Le livre de Laurent Gagnebin

entre dans cette perspective en parlant de la liberté, qui est revendiquée par tous les humains mais qui peut aussi être appréhendée dans le domaine du croire.

L'éditeur espère publier d'autres textes au croisement de la théologie, du social et du sociétal, dans une recherche de dialogue avec la culture. L'ambition est de décloisonner la parole théologique pour la rendre accessible à des lecteurs qui ne partagent pas forcément les convictions chrétiennes des auteurs.

A. N.